

M. BROWN: Disons, environ un cent la douzaine, parce que les quatre cents comprennent le transport de la ferme au bureau, la caisse et le remplissage, le loyer des locaux, la vente, la comptabilité, etc.

M. TUMMON: Mais à tout prendre le classement n'ajoute pas quatre cents. Prenez les frais de transport jusqu'à Montréal...

M. BROWN: Le classement n'ajoute qu'un cent.

M. PICKEL: Les classeurs à Montréal sont-ils à l'emploi des commissionnaires?

M. BROWN: Oui.

M. COOTE: La question du classement est fort intéressante, mais le Comité est autorisé à connaître de la question de la mise en vente, et dans l'Ouest canadien, les œufs ne rapportent aux producteurs que quatre cents. Aujourd'hui, quelques-uns des producteurs ne peuvent même pas obtenir cela, et comme m'écrivait une femme dernièrement, quatre cents la douzaine ne compense guère l'usure des poules. Si ce Comité désire se rendre utile, il devrait étudier la question du prix. J'ai reçu ce matin une lettre d'un citoyen d'Edmonton qui m'informe que plusieurs cultivateurs lui ont dit qu'ils donnaient leurs œufs à manger aux veaux. J'ai vu une lettre adressée au député de la Rivière-la-Paix disant que l'on jetait aux porcs de nombreuses caisses d'œufs. Il me paraît inutile que le ministère de l'Agriculture favorise la production des œufs ou leur classement si le producteur n'en retire que quatre cents la douzaine. Or, le Comité peut-il connaître de cette situation, et M. Brown, vu son expérience dans le service, a-t-il à faire au Comité quelque suggestion qui aurait l'effet de hausser le prix que reçoit le producteur d'œufs?

M. PICKEL: Y a-t-il des œufs en entrepôt frigorifique?

Le PRÉSIDENT: L'ordonnance de renvoi ne mentionne pas seulement la vente mais aussi le transport, et je suppose que cela tombe là-dessous. M. Brown a-t-il autre chose à dire?

M. SHAVER: Je voudrais savoir quel en a été l'effet sur les producteurs d'œufs—si le classement a eu l'effet d'engager les producteurs à produire des œufs de meilleure qualité et de les mettre sur le marché dans un meilleur état.

M. BROWN: Oui, la qualité des œufs par tout le pays n'a cessé de s'améliorer depuis que l'on a institué le classement. Même cette année...

L'hon. M. MOTHERWELL: La consommation accrue le démontre.

M. VALLANCE: Le prix a-t-il augmenté en proportion de l'amélioration de la qualité des œufs? C'est là le point important. En est-il résulté un meilleur bénéfice pour le producteur?

M. BROWN: Sauf pour la présente année, le prix reçu par le producteur s'est bien maintenu et a augmenté par intervalles depuis la guerre. Quoique moins élevés que durant la guerre, les prix de nos œufs se sont bien maintenus. Les producteurs canadiens ont quelquefois obtenu les plus hauts prix de tous les producteurs au monde. L'automne dernier, au point de vue statistique, notre marché était fort, mais l'hiver a déjoué tous les calculs. Il n'est arrivé qu'une fois dans le passé qu'on ait expédié de l'Alberta un wagon d'œufs frais en janvier. L'an dernier on en a expédié 29, et dans les autres provinces la même chose est arrivée. Ce n'est que depuis deux ans que les cultivateurs de l'Ouest ont commencé à se rendre compte que l'aviculture est rémunératrice. Nous escomptons dans l'Ouest une augmentation régulière de la production d'œufs—la production phénoménale de l'hiver dernier mise à part. Ce n'est pas tant l'hiver qui nous a donné cette année 108 wagons d'œufs de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta de plus que mars et avril d'il y a un an. C'est un accroissement de production qui nous a permis de passer au rang d'exportateurs;